

Père Adrien JEANNE

Homélie de ses funérailles



Béoumi le samedi 20 mars 1993

Frères et sœurs,

C'est une tâche bien difficile que Mgr Vital m'a confiée en me demandant de vous adresser la parole ce matin. Excusez-moi si l'émotion rend ma parole hésitante.

Les événements récents nous ont tous bouleversés par leur soudaineté, leur cruauté, et le mystère qui continue à les entourer.

Adrien était pour moi un ami; plus qu'un ami, un frère. Nous avons vécu ensemble de longues années à Bocanda; plus longtemps encore, nous avons travaillé ensemble à la formation des catéchistes du diocèse.

Nous avons bien des choses en commun : des affinités de caractère, une identité de vues sur notre travail de prêtre, sur le rôle des catéchistes, sur l'organisation des communautés chrétiennes. Nous partagions aussi un antimilitarisme assez primaire, un esprit quelque peu frondeur, un franc-parler parfois trop direct, un respect très modéré pour l'autorité et les structures en place. Nous nous ressemblions même par notre apparence extérieure, on nous prenait souvent l'un pour l'autre. Même ce matin, quand je suis entré dans l'église, il y a eu un murmure de surprise, plus d'un a cru voir entrer le père Adrien.

Adrien était mon ami, mon frère. Mais je serais infidèle à sa mémoire si je voulais l'accaparer. Car beaucoup parmi vous pourraient dire la même chose : Adrien était mon ami, mon

frère. Adrien était un frère universel, tous ceux qui vivaient avec lui ne tardaient pas à devenir ses amis. Il avait une qualité d'écoute et d'accueil exceptionnelle.

Celui qui venait à lui n'était jamais repoussé.

Celui qui venait découragé repartait réconforté.

Celui qui venait avec des doutes repartait éclairé et consolé.

Celui ou celle qui voulait réfléchir à sa vie, ou simplement souffler un peu, pouvait venir passer auprès d'Adrien quelques heures ou quelques jours, certain d'une présence discrète et amicale.

C'est en grande partie pour cela qu'il s'était installé seul à Ananda, pour réaliser cet accueil sans gêner personne. Et ces rencontres se transformaient en amitiés profondes et durables. Adrien aimait la Côte d'Ivoire, il aimait le pays baoulé et ses habitants. Il parlait votre langue, il connaissait vos traditions. Il visitait vos villages, partageant votre vie quotidienne avec joie et simplicité, causant familièrement avec tous, jeunes et vieux. Il redoutait seulement les levers trop matinaux et la sauce au poisson.

Adrien était un homme souple, il avait une grande facilité d'adaptation. Il était aussi à l'aise au volant de sa voiture dans les rues de Paris qu'autour d'un canari de bangui dans un petit campement du fond de la brousse ivoirienne.

Adrien était un homme libre, indépendant. Il avait horreur de toute forme de contrainte. Ce n'était ni un bigot, ni un lèche-bottes, ni un béni-oui-oui. Cette indépendance qu'il voulait pour lui-même, il la voulait aussi pour ses chrétiens. Il n'obligeait pas, il n'imposait pas; il proposait, il écoutait : la décision choisie était celle qui pouvait rassembler le plus grand nombre.

Adrien était particulièrement attaché aux catéchistes. Il les réunissait pour des sessions. Il aidait aussi ses frères prêtres à les former. Il leur apprenait à lire la Parole de Dieu dans leurs livres en baoulé. Il l'expliquait avec patience, verset par verset. Il les écoutait ensuite pour voir s'ils avaient compris et comment cette parole était entrée en eux. Il leur apprenait leur travail quotidien de catéchistes, la prière du dimanche au village, l'organisation des communautés... Lui qui chantait très faux, et qui le savait, il n'hésitait pas, quand c'était nécessaire, à leur faire des classes de chant.

Et c'est cet homme de Dieu qu'on nous a arraché. C'est ce prêtre de qualité qu'on a assassiné. On l'a tué de deux coups de fusil, au milieu de la nuit, comme un vulgaire animal de brousse.

Que faire? Que dire?

Prier.

Je prie. Frères, priez avec moi.

Je prie Dieu notre Père, je dis :

Père, voici ton fils qui vient vers toi, il vient comme Jésus, il est vêtu de blanc. Mais sous son habit blanc, son corps, son cœur a été percé. Envoie Thomas pour qu'il vienne toucher ses plaies.

Je prie le Seigneur Jésus, je dis :

Seigneur, souviens-toi de tes paroles à Pierre, dont nous venons d'entendre la lecture : *Celui qui aura tout quitté à cause de moi recevra cent fois plus, dès maintenant.*

Adrien a reçu beaucoup de maisons, celles où il était accueilli dans les villes et les villages : aujourd'hui, dans ces maisons, on fait silence, on prie.

Adrien a reçu beaucoup de frères, de sœurs, de mères : certains sont ici aujourd'hui, beaucoup n'ont pas pu venir à cause de la misère.

Adrien a reçu beaucoup d'enfants : ce sont ceux qu'il a baptisés, à qui Dieu a donné la nouvelle naissance dans l'eau et le Saint-Esprit.

Adrien a reçu beaucoup de terres. Il y a semé la parole de Dieu, il l'a arrosée de sa sueur, elle a germé, elle porté du fruit. Maintenant, il l'a arrosée de son sang, elle va donner encore davantage.

Seigneur, tu as ajouté : *avec des persécutions* : la persécution, il l'a connue, la plus grande, la plus radicale : cette mort brutale.

Il reste une chose à lui donner pour que tout soit complet : la vie éternelle. Comme tu l'as promis, Seigneur, ajoute-la à tout le reste, puisque tu l'as dit.

Je prie mon frère Adrien, je dis :

Pardonne à tes bourreaux. Dis comme Jésus : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils ont fait*. Mais peut-être ils le savaient très bien , ils savaient quel prêtre tu étais, et c'est pour cela qu'ils t'ont tué. Adrien, pardonne-leur.

Je prie les assassins d'Adrien.

Et là, ma prière devient un cri, le cri de la colère de Dieu. Car de tels carnages, Dieu n'aime pas, Dieu n'est pas d'accord. Et je dis :

Mes frères, arrêtez! Ça suffit comme ça!

Mes frères, cessez de voler les prêtres. Ce ne sont pas des riches. L'argent qu'ils ont, c'est l'argent des pauvres. Quand vous les volez, vous volez les pauvres.

Mes frères, cessez de tuer les prêtres. Quand vous tuez un prêtre, c'est Jésus-Christ que vous tuez, et Jésus-Christ est vainqueur de la mort. Vous voulez faire disparaître l'Eglise? L'Eglise ne peut pas disparaître. Quand vous versez le sang des prêtres, l'Eglise s'enracine, elle se développe elle va de l'avant.

Je vous prie, vous tous qui êtes ici, je dis comme saint Pierre:

Frères, la fin de toute chose est proche.

Ne soyons pas découragés

Croyons en Dieu notre Père.

Faisons confiance à Jésus-Christ.

Et surtout, gardons la charité,

aimons-nous les uns les autres,

aimons nous les uns les autres.

Amen

